

LES ENJEUX DE LA VALORISATION ET DE LA GOUVERNANCE DU PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL À TRAVERS L'EXEMPLE D'UN TERRITOIRE MARGINALISÉ DU NORD-EST DE LA TUNISIE: LA RÉGION DE ZAGHOUAN

CHALLENGES OF THE VALORIZATION AND THE GOVERNANCE OF NATURAL AND CULTURAL HERITAGE: THE EXAMPLE OF A MARGINALIZED TERRITORY IN THE NORTH- EAST OF TUNISIA: THE ZAGHOUAN REGION

*Abdelala Bounouh**

INTRODUCTION

Depuis le début des années 1990, la notion de patrimoine apparaît comme un objet de recherche interdisciplinaire, alors que jusqu'à là c'était le champ privilégié des archéologues et ethnologues. A l'heure actuelle plusieurs disciplines comme l'histoire, la géographie, la sociologie, l'architecture, l'économie, l'urbanisme et l'anthropologie s'intéressent à ce concept polysémique qui est le patrimoine et abordent des thématiques en relation avec les édifices et monuments mais également les paysages urbains ruraux et naturels, le patrimoine immatériel. D'après le géographe G. Di Méo, il existe une parenté entre les concepts de patrimoine et de territoire puisque l'un et l'autre jouissent

* Docteur en Géographie et Aménagement. ORCID: 0000-0001-7053-1673. abdelala.bounouh@laposte.net.

d'une double nature matérielle et idéale et inscrivent le tissu social dans la continuité historique, tout en constituant de solides références culturelles, génératrices de contrôles idéologique et politique. Ils jouent aussi pour la société le double rôle de médiation interpersonnelle et de ciment identitaire (Di Méo, 1998). Le patrimoine souvent lié à la notion de territoire en tant que entité géographique et culturelle, peut jouer le rôle d'instrument du développement économique et territorial grâce à sa mise en valeur touristique en premier lieu mais aussi comme vecteur de promotion du territoire. Le tourisme mondial s'accroît considérablement depuis quelques années et ce mouvement va se poursuivre¹. En conséquence le potentiel que représente le patrimoine culturel et naturel est un enjeu majeur pour la diversification et l'augmentation des offres de séjour. Le tourisme est une activité particulièrement sensible aux bouleversements du monde et ses activités et pratiques ont fortement évolué le long des siècles passés ainsi que les attentes et les comportements des touristes. Le processus va continuer à se complexifier du fait de la multiplication de l'offre, du développement des moyens de transports, de l'évolution des temporalités. C'est dans ce contexte que le patrimoine culturel et naturel apparaît comme une opportunité pour booster et dynamiser les activités en relation avec le tourisme surtout dans les territoires marginalisés. De surcroît, l'offre culturelle implantée sur un territoire dépend aussi de plusieurs acteurs et des stratégies politiques de développement mises en action. La relation entre tourisme culturel, patrimoine et territoire n'est pas la même selon les lieux. L'identité du territoire, l'ancienneté et la forme du flux du tourisme culturel y entrent en fin de compte pour définir cette relation. De plus, l'activité touristique est située à l'heure actuelle dans une nouvelle ère sous l'effet de plusieurs facteurs, en particulier l'apparition de nouveaux outils qui sont en train de bouleverser les fondements et les mécanismes du tourisme traditionnel et les pratiques touristiques de l'individu à l'échelle planétaire. De nouvelles destinations naissent chaque jour s'appuyant sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication, de procédés de gestion et de management toujours plus élaborés qui essaient de répondre à une clientèle plus que jamais diversifiée.

A travers l'exemple de Zaghouan, région agricole marginalisée située à une cinquantaine de kilomètres de la capitale, on essayera de comprendre la situation

¹ Selon les chiffres de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) publiés lundi, le nombre de touristes dans le monde a bondi de 7 % en 2017, soit la plus forte augmentation en sept ans. La hausse est tirée par l'Europe (+8 %), en particulier méditerranéenne. Elle est due au niveau mondial à la reprise économique et à la forte demande de nombreux marchés émetteurs traditionnels et émergents.

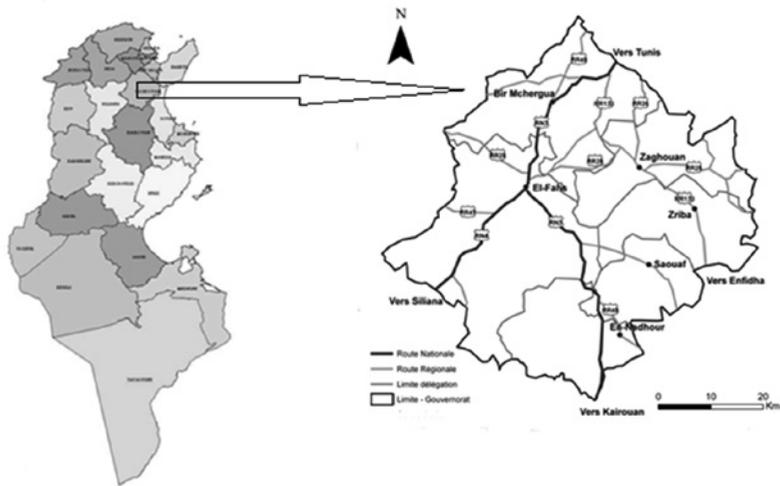
paradoxe de ce territoire qui dispose d'un potentiel patrimonial culturel et naturel, en particulier des traditions morisques, qui ont été perfectionnées au contact de la civilisation arabo-musulmane et qui n'arrive pas à développer ses performances dans le secteur touristique et à dynamiser l'économie de la région dominée par l'agriculture. Face à l'émergence de nouvelles formes de tourisme et de nouvelles destinations touristiques, il s'agit de voir dans quelle mesure est-il possible d'adopter de nouveaux modes de gestion et de gouvernance des ressources culturelles et patrimoniales dans les régions défavorisées et marginalisées ?

1. LA RICHESSE DU PATRIMOINE CULTURELLE ET NATURELLE DE ZAGHOUAN ET OPPORTUNITÉ DE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCO-TOURISME

La ville de Zaghouan et sa région offrent un patrimoine tangible varié et riche, avec son site archéologique du célèbre Temple des eaux et ses multiples installations hydrauliques, son centre historique avec ses mosquées, marabouts et autres monuments islamiques, ses sites archéologiques antiques environnants et sa ville moderne, mais aussi immatériel, qui se manifeste essentiellement dans les traditions des Morisques, importées d'Espagne et perfectionnées au contact de la culture « tunisienne ». Elle est aussi connue pour son patrimoine naturel, avec ses sources thermales, sa montagne avec ses multiples grottes, sa flore et sa faune. L'Institut National du Patrimoine (INP) sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine, a présenté une demande en 2016 à l'UNESCO, dans le but d'inscrire le Temple des Eaux de Zaghouan dans le Patrimoine Mondial. Toutefois, il est à noter qu'une demande a été déjà faite en 2012. A ce jour, en Tunisie, huit sites sont classés patrimoine mondial².

Situé à 51 Km de la capitale le Gouvernorat de Zaghouan bénéficie d'une position privilégiée et médiane entre les gouvernorats du nord, du nord-ouest et du centre. Il est limité par les gouvernorats de Ben Arous, Manouba, et Nabeul au nord, Sousse et Kairouan au sud, Siliana et Béja à l'ouest. Administrativement le gouvernorat est découpé en six délégations, huit municipalités et couvre une superficie de 2820 Km², soit 1,8% du territoire national. Il abrite une population de 180 687 habitants ce qui représente 1,6% de la population de la Tunisie (INS, 2014; CGDR, 2014).

² Il s'agit de: (i) l'Amphithéâtre d'El Jem; (ii) le Site archéologique de Carthage; (iii) la médina de Sousse; (iv) le site archéologique de Dougga; (v) la Grande Mosquée de Kairouan; (vi) Le Parc national de l'Ichkeul; (vii) le site antique de Kerkouane; (viii) la Médina de Tunis.



Situation géographique du gouvernorat de Zaghwan.

La valorisation de la conservation et de la protection de l'environnement constitue ainsi le principe de base de l'écotourisme contrairement au tourisme de masse qui est souvent jugé dommageable pour l'environnement. Une distinction importante est ainsi faite entre écotourisme et tourisme classique et a fortiori tourisme de masse au niveau de l'impact de l'activité sur l'environnement. L'écotourisme est de ce fait un tourisme écologique dont l'objectif principal est de profiter de la nature, des paysages ou d'espèces particulières, tout en respectant les écosystèmes. L'activité doit comporter une part d'éducation et d'interprétation, et aider à faire prendre conscience de la nécessité de préserver le capital naturel et le culturel. Toute activité éco-touristique basée sur l'exploitation d'un patrimoine naturel donné à travers son observation, son étude ou autres, il est indispensable de définir préalablement au démarrage du projet les limites du site ou de l'aire de visite par exemple au niveau du nombre de visiteurs et d'occupants afin de ne pas dépasser les capacités du milieu et d'altérer ses spécificités (MEDD, 2007).

L'écotourisme offre en effet une expérience touristique inscrite dans une dynamique de protection et de préservation de l'environnement basée sur un processus de développement économique et social qui prend en considération les spécificités et les réalités locales. La Tunisie se caractérise par un capital naturel limité et fragile ayant subi des pressions

importantes au cours des trente siècles de civilisation humaine que le pays a connu. Aujourd'hui et dans un contexte de recherche d'un développement croissant, ce même capital naturel se trouve soumis à des contraintes de plus en plus fortes afin de satisfaire une population en croissance mais surtout de plus en plus consommatrice en ressources naturelles. L'écotourisme peut contribuer, même de manière limitée, à ce processus de reconversion d'une partie de la population. Cette population qui jusqu'à présent ne tire profit de son environnement naturel qu'à travers son exploitation pourra apprendre graduellement à le valoriser, le capitaliser et le commercialiser en tant que richesse éco-touristique au prix d'un effort de sensibilisation et un appui technique et financier appropriés (MEDD, 2007).

1.1 De nombreux sites archéologiques

Le nombre de sites archéologiques identifiés dans la région est très nombreux mais souvent difficilement lisibles et compréhensibles (fermes antiques, citernes, domaines, vestiges de thermes ou d'habitat...) et parfois inaccessibles. Toutefois il faut mentionner six sites archéologiques importants témoignant d'une dense et ancienne présence humaine. Le Temple des eaux date de l'époque romaine (128 ap. J.-C). La construction de ce monumental complexe hydraulique et architectural, visait à alimenter en eau la ville de Carthage par la captation de l'eau abondante des sources de la montagne de Zaghouan via des aqueducs longs de 132 Km, qui conduisaient jusqu'à 32 millions de litres d'eau par jour. De nos jours, une bonne partie de l'aqueduc romain, édifié il y a plus de mille huit cent ans, est encore fonctionnelle et draine l'eau de Zaghouan jusqu'à Tunis, alimentant certains quartiers de la capitale. Ces aqueducs, édifiés au IIe siècle par les Romains, furent dévastés puis négligés par moments par les Vandales et leurs successeurs. Puis, restaurés par les Byzantins et les conquérants arabes et de nouveau délaissés et négligés jusqu'à l'avènement des Fatimides. Au XIIIème siècle, les Hafside les restaurent et les relient, par un tronçon passant par le Bardo, aux parcs et promenades de Ras al-Tabiya, aux jardins et au grand bassin d'Abu-Fihri de l'Ariana et à la Mosquée de la Zitouna et furent ensuite saccagés et délaissés.



Photo 1. Le Temple des eaux.

Source: Photo Webdo.



Photo 2. Tronçon de l'Aqueduc Zaghuan-Carthage très dégradé.

Source: Zaghuan Aqueduc. JPG-Wikipédia.

Le site de *Tiburbo Majus* se trouve dans la Délégation d'El Fahs dans une zone agricole. Thuburbo traduit une origine berbère. Ce n'est qu'en 128, sous Hadrien, que la ville s'épanouira et connaîtra une grande prospérité. Thuburbo Majus compta jusqu'à 8000 habitants. Et elle est devenue « municipale » puis « colonia ». De nombreux monuments subsistent de cette époque à l'image du Capitole de la ville élevé sur un podium avec des colonnes corinthiennes dont quatre sont encore présentes. Une promenade dans Thuburbo Majus passe par le forum et le marché avant d'arriver au fameux Temple de Mercure et à la palestine des Petronii. Remarquables, les thermes d'été et les thermes d'hiver renseignent sur l'opulence passée de cette ville qui entrera en décadence dans la seconde moitié du troisième siècle. Détruite puis reconstruite, Thuburbo Majus finira par succomber aux querelles entre catholiques et donatistes et recevra le coup de grâce à l'époque vandale. Les témoignages d'époque racontent que, devenue un village insignifiant, Thuburbo Majus déclinera et ses principaux monuments seront même occupés par des huileries.



Photo 3. Le site de Thuburbo Majus.

Photo H. Bourial Webdo.

Le village dit « Berbère » de Zriba, construit entre deux lignes de crêtes, n'a conservé que les ruines d'une série de modestes constructions au milieu desquelles se dresse le mausolée (Zaouia) de Sidi Abdelkader Jilani, réemployant des éléments antiques. Son intérêt réside essentiellement dans sa proximité de la station thermale de Hammam Zriba. Le village est actuellement en ruines et n'est que rarement visitée par des groupes de randonneurs. Le Jebel sidi Zid renferme une vingtaine de « Haounets », petites grottes artificielles cubiques ou parallélépipèdes qui ouvrent sur l'extérieur par de petites baies. Les « Haounets » sont des banquettes funéraires puniques qui offrent un décor avec des parois et d'autres peintes à l'intérieur. Les banquettes funéraires sont peu connues et ne sont visitées que par les randonneurs. Le mont de « Jebel Bou Slam » présente des peintures rupestres en bon état de conservation réalisées à même la roche naturelle.



Photo 4. Village berbère perché de Zriba.

Source: <http://www.voyage-tunisie.info>

1.2 Un patrimoine naturel faiblement valorisé

La Convention de l'UNESCO concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel considère comme « patrimoine naturel »: les monuments naturels constitués par des formations physiques et biologiques ou par des groupes de telles formations qui ont une valeur universelle exceptionnelle

du point de vue esthétique ou scientifique, les formations géologiques et physiographiques et les zones strictement délimitées constituant l'habitat d'espèces animale et végétale menacées (Guichard-anguis, 2009). La région de Zaghouan dispose de potentialités naturelles pour la promotion du tourisme écologique en dépit de certaines contraintes. Ces potentialités éco-touristiques révèle une richesse des ressources naturelles (faunistiques, floristiques et géologiques) culturelles et humaines indéniables qui révèlent des possibilités d'activités très diversifiées (observation de la nature, randonnées, agritourisme, arts et traditions populaires). En effet le Parc National de Jebel Zaghouan³ fait partie de la dorsale tunisienne, et il est inclus au Projet des Aires Protégées de la Tunisie. Il s'étend sur une superficie de 2.010 ha, et le sommet du Jebel culmine à 1.295 m. Le massif de Zaghouan est une structure calcaire avec orientation NE-SW, avec des affleurements jurassiques et crétacés. La présence de formations karstiques a conduit à la formation de nombreuses grottes qui ont fait du Jebel Zaghouan, un lieu attractif pour les amateurs et professionnelles de la spéléologie. Le flanc Nord-Ouest présente par contre une couverture forestière relativement peu dégradée qui contribue à augmenter sensiblement la valeur paysagère du Parc National (Ministère du Tourisme, 2014).



Photo 5. Vue général d'un versant du Djebel de Zaghouan.

Source: <http://www.tunesieninformationen.de>

³ Le Jebel Zaghouan est un Parc National. Création du parc (Décret du 29 mars 2010. Aire protégée de l'UICN)

1.3 Les sources thermales: une tradition curative ancienne peu exploitée

Le thermalisme est une Tunisie est une histoire vieille de deux millénaires et remonte à l'époque romaine pendant laquelle les thermes étaient une composante essentielle de la ville, un véritable art de vivre. Actuellement on compte plus de 90 manifestations thermo-minérales en Tunisie, ce qui en fait un pays au patrimoine thermal riche, subdivisé en deux catégories: les stations thermales médicalisées comme c'est le cas de la station thermale de Jebel Oust et les bains thermaux traditionnels comme ceux de Hammam Zriba dans la région de Zaghouan. Malgré ces potentialités thermales, cette richesse reste inexploitée et ne peut pas constituer un levier économique et un vecteur de développement très important pour le développement régional, pour le secteur touristique. Hammam Zriba est alimenté par une source qui jaillit à une altitude de 170 m dans le lit de l'Oued Hammam. C'est une eau chloro-sulfatée sodico-calcique et pouvant être utilisées à des fins thérapeutiques. La source un bassin pour femmes et un autre pour hommes, ainsi que des bassins individuels⁴.



Photo 6. Etablissement thermal à Zriba.

Source: <http://www.tunesieninformationen.de>

La station thermale de Jebel Oust se trouve à 38 Km au Sud –ouest de Tunis sur la route de Zaghouan⁵. La source est connue depuis le temps des romains comme le prouvent les thermes bien conservés. Actuellement l'eau thermale est captée dans une grotte naturelle au fond d'une galerie minière de 105 mètres de

⁴ Les indications thérapeutiques de cette eau sont multiples, et grâce à ses vertus et sa richesse en oligo-éléments, elle est recommandée pour soulager différentes maladies, en rhumatologie, dermatologie, affection du système nerveux, voies respiratoires ainsi qu'en gynécologie.

⁵ La station dispose d'un débit important non exploité de 15l/s et il est possible de programmer de plusieurs projets dans les années à venir. La station a été créée en 1976 et fonctionne depuis 1998 sous forme d'établissement public de santé (E. P. S) qui dépend entièrement du ministère de la santé et s'étend sur une superficie de 43 hectares

longueur. Le site de la station de Jebel Oust bénéficie de l'existence des potentialités paysagères et culturelles importantes: la forêt, le site archéologique. L'accessibilité est aisée et facile par le transport particulier ou collectif. La proximité de la station de la ville de Zaghouan et de la région du Grand Tunis.

1.4 L'héritage patrimonial morisque

La ville de Zaghouan, siège du gouvernorat compte actuellement une population d'environ 20.000 habitants et s'étend sur une superficie de 2,7 km² dont une médina de 0,8 km² et un parc archéologique protégé, celui du Temple des eaux, qui s'étend sur 32 hectares. Elle se situe à une altitude de 174 mètres, en contrebas du versant septentrional de la montagne de Zaghouan dont le sommet culmine à 1295 mètres. L'apport des migrants Morisques venus d'Espagne dans le domaine urbain et de l'urbanisme apparaît notamment dans la fondation d'une vingtaine de centres urbains et localités particulièrement dans le Nord-est de la Tunisie dont la ville de Zaghouan qui se distingue par un plan régulier et symétrique, une place centrale qui représente le nœud de la vie de la communauté citadine. La place centrale est un espace commercial et de négoce, un espace religieux bordé par des lieux de culte (Mosquée) mais aussi un espace récréatif. Le centre historique de Zaghouan qui occupe une position centrale et en hauteur dans la ville, représentait durant la période coloniale l'essentiel du tissu urbain de la ville. Après 1956, la ville a connu une forte extension spatiale du fait d'une croissance de l'urbanisation.

À Zaghouan, deux monuments d'architecture morisque constituent le cœur de la médina: la grande mosquée et la Zawiya de Sidi Ali Azzouz (mausolée). La Grande Mosquée de Zaghouan a été édifée vers 1615 par les Morisques qui repeuplèrent le site, elle s'élève en plein centre de la médina. Cette mosquée, à l'image de celles édifées par les Morisques dans d'autres villes tunisiennes qu'ils ont fondées, reflète aussi les influences architecturales ibériques introduites par les immigrants andalous. La Zawiya de Sidi Ali Azzouz s'élève au centre de la ville et donne sur la rue de la Grande Mosquée. Le monument se présente sous la forme d'un complexe architectural dont les différents éléments s'organisent autour de trois petites cours. D'origine marocaine, Sidi Ali Azzouz s'installe dans la Régence de Tunis à l'époque de la dynastie Mouradite (1613-1705). Sa zawiya fut construite par son disciple Muhammad al-Hafsi Pacha. La confrérie Azzouziya, dont les oraisons, en partie de tradition andalouse, sont chantées et rythmées par des tambourins et des petites percussions, pratique son rituel hebdomadaire le vendredi soir.



Photo 7. Minaret de la grande mosquée de Zaghouan.

Source: <https://static.panoramio.com.storage.googleapis.com/photos/large/47953.jpg>.



Photo 8. La Mausolée de Sidi Ali Azzouz.

Source: <http://ttnotes.com/zaouia-of-sidi-ali-azouz.htm>

L'apport des morisques andalous au Zaghouan ne se limite guère à l'aménagement urbain, mais aussi à celui des jardins, qui ont été aménagés depuis le XVIIe siècle en terrasses sur les piémonts orientaux de la montagne.

2. LES FACTEURS FREINANT LA VALORISATION DU PATRIMOINE NATUREL ET ARCHÉOLOGIQUE A ZAGHOUAN

Le gouvernorat de Zaghouan dispose d'un potentiel naturel assez varié (hauts reliefs, vastes zones forestières, faune et une flore diversifiées, abondance de l'eau et des sources thermales) et d'un riche potentiel archéologique et historique. D'autre part il est avantagé par position géographique: proximité de la capitale et du grand Tunis ainsi que les pôles touristiques traditionnels du Cap Bon et de la région de Sousse-Monastir. Plusieurs facteurs bloquent le développement de l'activité touristique en particulier l'enclavement de certains sites par rapport aux pôles touristiques avoisinants et le manque de l'infrastructure touristique sur le plan de l'hébergement (MEDD, 2007).

2.1 Les obstacles et les contraintes du secteur du thermalisme

Zaghouan est connue comme étant l'une des principales régions thermales de réputation mondiale et ses eaux sont connues pour leurs effets thérapeutiques multiples. Malgré ces potentialités thermales, cette richesse reste inexploitée et ne peut pas constituer un levier économique et un vecteur de développement très important pour le développement régional.

Mauvaise gestion des Hammams traditionnels de Zriba

L'eau thermale de la source qui alimente Hammam Zriba est une eau chloro-sulfatée sodico-calcique et pouvant être utilisées à des fins thérapeutiques. La source jaillit dans le lit de l'oued El-Hammam et alimente un bassin pour femmes et un autre pour hommes, ainsi que des bassins individuels⁶. La zone thermale existante et attire une masse importantes de

⁶ Les indications thérapeutiques de cette eau sont multiples, et grâce à ses vertus et sa richesse en oligo-éléments, elle est recommandée pour soulager différentes maladies, en rhumatologie, dermatologie, affection du système nerveux, voies respiratoires ainsi qu'en gynécologie.

curistes. En 2012 le nombre total de curistes ayant fréquenté les Hammams a dépassé le chiffre de 900 000 visiteurs. Gérés par les autorités locales, ces Hammams sont orientés vers la fonction d'hygiène corporelle et les tarifs pratiqués sont dérisoires par personne ce qui ne permet pas d'entretenir les lieux, ce qui a des répercussions graves sur l'état du bâti et le niveau du service offert. Ces hammams souffrent également de l'insuffisance de l'entretien et de l'hygiène, de l'absence de contrôle de l'eau de baignade, de l'absence de normes de sécurité et de l'absence de possibilités d'hébergement à proximité. Au voisinage de ces hammams, des chambres meublées, hors normes, sont mises à la location des baigneurs sans aucune garantie de sécurité. L'économie locale de Zriba doit son existence au nombre de plus en plus croissant de visiteurs et curistes drainés quotidiennement par le hammam qui rythment en quelque sorte la vie quotidienne de la population locale et qui procurent une certaine dynamique⁷(Chabbi, 2010).

Les problèmes de la station thermale de Jbel Oust

La station thermale de Jbel Oust se trouve à 38 Km au Sud –ouest de Tunis sur la route de Zaghouan. La source est connue depuis le temps des romains comme le prouvent les thermes bien conservés. Actuellement l'eau thermale est captée dans une grotte naturelle au fond d'une galerie minière de 105 mètres de longueur⁸. La fréquentation des unités thermales de la station a considérablement baissé suite à la détérioration du service offert et des équipements. La station thermale de Jbel Oust rencontre plusieurs problèmes parmi lesquels on peut citer: (i) L'aménagement précaire de la voie reliant la station à la ville et le niveau d'équipement modeste de la ville; (ii) L'absence du réseau d'assainissement et pollution du réseau hydrographique; (iii) La Station excentrée par rapport à la ville de Jbel El Oust; (iv) Le débit variable de la source surtout pendant la période sèche.

⁷ Il existe trois mois de fréquentation maximale (décembre, janvier et mars) qui correspondent aux vacances scolaires. La clientèle étrangère arrive, par contre, pendant la saison estivale (juillet et août) et un grand nombre de visiteurs provient essentiellement d'Algérie et de la Lybie.

⁸ C'est une eau hyperthermale de type chlorurée sodique, dont les indications thérapeutiques sont en relation avec la rhumatologie, la dermatologie et la gynécologie.



Photos 9. Vue générale de la station thermale de Jbel Oust.

Source: SAMEF/ONTT.

2.2 Faiblesse de la capacité d'hébergement dans la région

La capacité d'hébergement hôtelier et touristique dans le gouvernorat de Zaghuan est assez faible. La modestie des performances de l'hébergement touristique s'explique par la position géographique de Zaghuan très proche de Tunis et de Hammamet fréquentés par bon nombre de visiteurs qui préfèrent héberger dans ces zones disposant du confort⁹. Les curistes, adeptes des hammams de Zriba, venant des régions limitrophes, procèdent à la location de logements meublés pendant les vacances scolaires de l'hiver et du printemps. Du fait de l'insuffisance de l'offre d'hébergement, les curistes sont obligés de s'installer dans les hôtels de Nabeul et Hammamet. D'autres visiteurs passent une seule journée du fait de l'absence de structures d'hébergement convenables.

⁹ En 2012 le nombre total de curistes ayant fréquenté les Hammams a dépassé le chiffre de 900000 visiteurs.

Tableau 1. *Caractéristiques des unités d'hébergement dans le gouvernorat de Zaghouan*

Etablissement	Lieu	Capacité en lits	Caractéristiques.
Les nymphes.	Zaghouan.	124	Fermé.
Dar Zaghouan.	Périphérie Zaghouan.	25 (4 suites)	Résidence rurale.
Ksar Ezzit.	Jougar.	32	Centre touristique.
Centre de Jebel El Oust.	Jbel El Oust.	180	Centre de soins.
Maison de Jeunes.	Zaghouan.	40	Hébergement jeunes.
Hôtel (trois étoiles).	Zaghouan.	200	En cours de construction.

Source: Ministère du Tourisme 2014.



Photos 10 et 11. Logements et chambres loués à la journée à Zriba.

Source: Chabbi.

L'offre touristique d'hébergement dans le Parc National de Jebel Zaghouan et ses alentours est pratiquement inexistante. Actuellement il n'existe qu'un hébergement situé dans la périphérie « Dar Zaghouan »¹⁰. Le parc est visité par environ 30.000 personnes par an, et les lieux les plus visités sont le Temple des Eaux, l'écomusée et le mausolée de Sidi Bougabrine. Le seul endroit où on prendre de donnés sur l'affluence de visiteurs c'est l'écomusée du parc (32.000 personnes pendant 2010) avec un maximum de 720 et un minimum de 20 personnes par jour. L'époque d'af-

¹⁰ Il s'agit d'un gîte dans une ferme agricole en exploitation offrant 4 suites (andalouse, berbère, bey et coloniales) et deux chambres d'hôtes (chambre des oliviers et chambre des amandiers), avec 25 lits.

fluence le plus grand est en printemps, durant les vacances scolaires, les mois de mars et avril et pendant la semaine, le week-end¹¹. La capacité d'hébergement touristique dans le gouvernorat de Zaghouan atteint seulement 181 lits. Le nombre d'arrivées touristiques enregistrées en 2012 a été seulement de 994 visiteurs pour 1732 nuitées. Le centre de soins de Jbel West dispose de 180 lits (répartis en bungalows, villas, et chambres d'hôtels). Ce centre héberge des patients en séjours de cures thermales thérapeutiques. Les bâtiments présentent des signes de dégradation du fait de l'absence d'entretien. Le centre assure essentiellement des prescriptions médicales. Le gouvernorat de Zaghouan, qui est une zone de tourisme écologique par excellence, ne dispose d'aucun centre de camping dans la région, bien que toutes les conditions favorables et de rentabilité soient réunies¹² (Ministère du Tourisme, 2014).

2.3 Des défaillances dans la gestion du Parc national de Zaghouan et des sites archéologiques

Le nombre de sites archéologiques identifiés dans notre région étant très nombreux mais souvent difficilement lisibles et compréhensibles (fermes antiques, citernes, domaines, vestiges de thermes ou d'habitat...) et parfois inaccessibles¹³. Les « Haounets » sont en bon état de conservation (les sculptures sont visibles) cependant elles sont à presque abandonnées (absence de gardiennage ou entretien de l'intérieur et des environs immédiats). Les sites archéologiques dispersés dans la région sont peu connus et ne sont visités que par les randonneurs¹⁴.

Le Parc national de Zaghouan souffre de plusieurs défaillances au niveau de la faiblesse de l'infrastructure d'accueil et des compétences et le manque de capacité professionnelle. En plus de l'absence d'une politique de marketing pour la commercialisation des produits à caractère éco-touristique du Parc (campagne de promotion de l'image du Parc). D'autre part il existe un retard dans la mise en exécution des actions du Plan d'Aménagement

¹¹ Pendant une des plus importantes chutes de neige (hiver 2011-2012), on a arrivé à compter 1.000 voitures en 15 jours, à Sidi Bougrabrine.

¹² Il existe actuellement plusieurs projets touristiques en en instance dans le gouvernorat de Zaghouan. Ces projets concernent la création de gîtes éco-touristiques ruraux, de Centre d'activités sportives touristiques, de pension familiale, de camping, de complexe et centres touristiques d'animation et de club d'équitation.

¹³ Absence de balisage des circuits touristiques et randonnées organisées dans le parc naturel de Zaghouan.

¹⁴ Très peu de « randonnées archéologiques » sont organisées par des associations.

et de Gestion du parc. Le site de l'ancien village berbère situé à proximité du Hammam Zriba a été presque totalement déserté par ses habitants au profit du nouveau village. Ce site est actuellement en ruines et n'est que rarement visité par des groupes de randonneurs. Plusieurs autres sites archéologiques sont peu connus et rarement visités par les spécialistes ou quelques amateurs de ce type de témoignages archéologiques (Ministère du Tourisme, 2014).

2.4 Les effets de la pollution et les problèmes environnementaux

Le problème environnemental majeur qui se pose à Zriba concerne la mine de fluor désaffectée située sur la colline à proximité du hammam. La pollution se manifeste par l'accumulation des éléments fluorés qui contaminent le sol d'où la disparition de la couverture végétale. Il existe un autre risque c'est celui de la contamination des eaux de l'oued et de la nappe phréatique. Les eaux de ruissellement qui dévalent des collines entourant l'établissement thermal de Zriba sont à l'origine du phénomène de ravinement et du décapage du sol. Cette situation est accentuée du fait de la dégradation du couvert végétal et au déboisement et la structure géologique du terrain caractérisé par l'alternance de calcaires de marnes de grés et d'argile. Le hammam est situé au pied des collines et lors de fortes précipitations, l'Oued El Hammam peut entraîner des inondations menaçant directement le complexe thermal¹⁵. Sur le plan environnemental il ya un risque de contamination des terres agricoles par la pollution du fait du non branchement des établissements existants aux réseaux d'assainissement. Il existe aussi un problème de ruissellement favorisé par les fortes pentes. Il y a aussi une altération du paysage par la laverie de l'ancienne mine de Spath fluor actuellement fermée (MEHAT, 2015).

¹⁵ Le hammam Zriba a connu une forte crue en novembre 1982 qui a occasionné des dégâts importants et la destruction totale du complexe thermal. Suite à l'intervention des autorités publiques il a été procédé à sa reconstruction et sa réouverture au public en 1983.



Photo 12. Pollution des fours à chaux traditionnels.

Source: Ministère du Tourisme, 2014.

L'implantation d'unités industrielles dans les zones de Bir M'charga et Jebel Oust en particulier, mais également au Fahs et à Jradou, risque de défigurer des sites historiques ou naturels précieux ainsi qu'une dégradation souvent irréversible de l'environnement. Différentes formes de pollution émanant des unités industrielles implantées dans le gouvernorat (rejets de déchets liquides et solides par les usines, émanation de fumée, développement de poussières...) ¹⁶. Cependant, des problèmes de pollution conséquente aux activités industrielles, aux carrières et à la cimenterie de Jebel-Oust affectent directement l'environnement du centre thermal: paysage défiguré, pollution des terres agricoles causée par les produits et les déchets industriels. On dénombre aussi un grand nombre de fours à chaux traditionnels qui ont recours à l'incinération des déchets solides et des vieux pneus comme source d'énergie. Ces fours dégagent dans l'air des gaz toxiques néfastes à la santé des ouvriers exposés et non protégés et dégrade la qualité de l'air dans la région. D'après les statistiques de l'Institut de l'Olivier on dénombre dans la région une trentaine d'huileries et les décharges individuels de margines annexés à ces huileries sont vétustes et que la région souffre de l'absence de décharges collectives comme le

¹⁶ L'asphyxie de la forêt avoisinant le site des carrières et mort inéluctable de la végétation suite à l'exploitation des carrières.

stipule les lois en vigueur. Enfin, les jardins d'églantine, fleur emblématique de la région qui se trouvent dans la périphérie de la ville de Zaghouan, sont menacés par l'extension et l'étalement spatial de l'urbanisation (Observatoire tunisien de l'environnement et du développement durable, 2014).

3. LA BONNE GOUVERNANCE DU PATRIMOINE CULTUREL ET NATUREL FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le terme gouvernance, dans son sens premier est « la manière de gouverner », utilisé par la plupart des acteurs, il renvoie à des échelles et des champs différents allant de la gestion d'une entreprise aux décisions publiques et la gouvernance internationale (Létourneau, 2009; Paquet 2009). C'est l'ensemble des processus et des institutions qui participent de la gestion politique d'une société (Lévy J et Lussault M, 2003). La gouvernance est généralement associée à quatre concepts initiaux: la multiplicité des acteurs, la décision partagée, la gestion décentralisée et le bien commun géré par la sphère privée. La participation de la société civile à la définition des politiques publiques et le rôle de contrôle qu'elle peut exercer dans la mise en œuvre du processus décisionnel relatif au bien commun est considérée comme indispensable, pour permettre une appropriation sociale en particulier. La gouvernance se rapproche du développement durable dans le sens où pour être qualifiée de « bonne », elle doit être « participative, transparente et responsable » (PNUD, 1997); reposer sur un processus participatif et une décision « co-construite » pour reprendre Patrick Le Galès (2003). Toutefois, la finalité de cette gouvernance diverge selon les protagonistes. Pour certains, elle assure la libéralisation des sociétés en limitant le rôle des États et des élus. Pour les autres, elle est une voie de démocratisation du fonctionnement étatique, avec la mobilisation de la société civile et les initiatives locales et politiques (Belhédi, 2016).

Le territoire, est un système vivant produit par les hommes, mais il ne vit et ne survit que grâce à eux, dans la mesure même où ils savent utiliser le patrimoine territorial en tant que ressource (Magnaghi 2003). Le patrimoine culturel et naturel doit servir de levier de développement aux régions de l'intérieur en donnant la possibilité à ces régions de devenir de véritables acteurs dans l'activité touristique qui a favorisé en premier lieu les zones littorales. Chaque région détient sur son territoire, une parcelle plus au moins grande du « patrimoine de l'humanité » dont le touriste culturel rêve à chaque fois de découvrir.». La mise en valeur du patrimoine et de la diversité culturelle de chaque lieu ou territoire constitue un enjeu important et il faut « envoyer des

signaux forts aux habitants des régions marginalisées afin de leur montrer la priorité qu'il faut réserver à ces régions en termes de développement et la valorisation de leur patrimoine » (Chapoutot, 2015).

Le concept de territoire est souvent utilisé abusivement comme synonyme d'espace (Belhedi A2002). La distinction est socio-politique dans la mesure où le territoire est lié à l'exercice du pouvoir d'un groupe social sur l'espace occupé, délimité, contrôlé, revendiqué et organisé en vue de la reproduction du groupe social, son développement et son bien être. Le territoire a une dimension double, naturelle et symbolique, objective et subjective. Il est, à la fois, l'espace physique avec ses caractéristiques et sa configuration, l'espace économique, social et subjectif/affectif (vécu, représenté, espace de vie) et l'espace politique lié au pouvoir véhiculant les rapports de conflits et le jeu des acteurs. Il constitue, en outre, une combinaison de ressources qui fonde sa spécificité et son identité, la matérialité et les usages spatialisés, la pratique de l'espace (images, expériences..) qui le créent à leur tour. C'est à travers le triangle société-homme-espace que naît le territoire.

Le défi poursuivi vise la mobilisation des ressources culturelles locales dans une perspective de développement durable aussi bien des communautés locales que de l'humanité toute entière. La durabilité s'oppose au développement précaire et se base sur une approche s'appuyant sur des choix appropriés se rapportant à un mode d'utilisation plaidant en faveur d'une action rationalisée, dans une perspective d'optimisation des effets de développement et de renouvellement des ressources. Dans ce contexte on s'interroge sur les moyens qui permettent de renforcer le patrimoine d'un territoire à partir d'une offre culturelle ou naturelle dans une perspective de développement d'une destination par le marketing territorial. D'autre part l'identité d'un patrimoine culturelle et naturelle peut-elle valoriser une destination et quels sont les symboles patrimoniaux et les mécanismes permettant de promouvoir des territoires touristiques.

3.1 Réorganisation de la gouvernance touristique et promotion de l'écotourisme

Chaque territoire particulièrement dans les espaces marginalisés doit mettre en valeur ses particularités patrimoniales et contribuer à créer des ressources et générer une valeur ajoutée pour l'économie de la région. La nouvelle gouvernance nécessite la multiplication des destinations en particulier la promotion des sites marginalisés dans les régions éloignées de la côte, ce qui implique une réorganisation totale de la gouvernance touristique à l'échelle régionale. Ainsi le

patrimoine est appelé à participer à la dynamique socio-économique, à procurer de l'emploi et à lutter contre la pauvreté (Chapoutot, 2015).

La promotion d'une destination passe par des campagnes promotionnelles centrées sur la mise en valeur des spécificités territoriales et de leurs atouts distinctifs. L'expert en tourisme J. M. Chapoutot estime qu'il ne s'agit pas de vendre des lits mais l'ensemble des composantes du « territoire destination ». Ce même expert, propose la création de pôles Territoriaux touristique d'excellence (PTTE) pour remplacer l'ancien concept de zone touristique utilisé jusqu'à présent par l'administration. Les pôles territoriaux touristiques d'excellence ont auront pour objectifs d'impulser une stratégie volontariste en termes d'innovation dans toutes les composantes du tourisme et doivent répondre aux évolutions des attentes des touristes. Plusieurs experts estiment que le tourisme culturel trouve des difficultés à s'imposer face au tourisme balnéaire développé à partir des années 1960 et qu'il faudrait penser à créer les conditions favorables pour développer un nouveau créneau dans le secteur touristique en Tunisie. D'où l'idée de développer le concept de « cluster-touristique » qui constitue une concentration géographique d'entreprises indépendantes, de prestataires de services et d'institutions du secteur touristique qui développent une dynamique particulière dont l'objectif principal est de co-construire de l'offre touristique respectueuse de l'environnement naturel et du patrimoine. Dans chaque cluster il faudrait prévoir une structure qui coordonne selon un agenda bien précis, les différentes actions interventions des opérateurs publics et privés. Pour ce qui est de notre exemple, le cluster de Zaghouan, doit faire partie du pôle territorial et touristique d'excellence de Tunis Métropole (Chapoutot, 2015).

En Tunisie, l'écotourisme est encore une activité sous-développée, voire encore à un stade embryonnaire. Les entraves qui empêchent le développement de cette activité sont d'ordre institutionnel et légal. Cette niche souffre, entre autres, de l'absence d'un cadre légal pour la régir, du manque de visibilité en raison de l'inexistence de planification et de la multiplicité des intervenants. Les sites concernés relèvent de nombreux départements ministériels (tourisme, agriculture, intérieur...). La reconnaissance de l'écotourisme comme activité économique à part entière constitue un grand pas dans la mesure de valoriser le patrimoine culturel et naturel. Plusieurs mesures doivent être prises pour encourager les opérateurs dans ce secteur en particulier sur le plan administratif, réglementaire et financier et en matière d'infrastructures, d'équipements et de services publics en vue d'appuyer l'entrepreneuriat privé. L'agence de coopération allemande GIZ a entamé au début des années 2000 une étude qui divise le

pays en quatre catégories suivant le potentiel éco-touristique et énumère les activités susceptibles d'être développées dans les espaces éco-touristiques¹⁷.

3.2 Favoriser la participation des organismes de la société civile (OSC) dans la gouvernance du patrimoine culturel et naturel

Il est souvent difficile d'apprécier le rôle clef que doit jouer la participation publique de la société civile et des habitants dans les processus de régénération du patrimoine culturel et naturel, et comment elle doit contribuer à la « bonne gouvernance » de l'ensemble des éléments de ce patrimoine. Aujourd'hui la participation s'est imposée comme faisant partie intégrante du développement local, et constituant une des composantes indispensables des projets de territoire. Il existe plusieurs outils pour la promotion de cette participation en particulier les Ateliers et les forums locaux.

3.2.1 Plusieurs outils pour la promotion de la participation

– Les ateliers de méthodologie participative

Conçus comme un instrument d'appui méthodologique et de support technique au processus participatif local, les ateliers de méthodologie participative contribuent à forger une culture participative commune, préalable essentiel au développement de la dynamique participative locale. L'objectif des ateliers n'est pas de former les différents acteurs à une méthode de participation préétablie et rigide, mais d'accompagner le processus participatif en répondant aux demandes et nécessités de chaque contexte. La méthodologie développée dans le cadre des ateliers participatifs consiste à utiliser des outils et moyens de participation concrets, sous forme d'exercices, permettant de mettre en situation les participants. Les différents exercices mis en place s'articulent autour d'un travail en petits groupes, qui permet aux participants d'exprimer plus aisément leurs perceptions, inquiétudes et aspirations. Par ailleurs, l'ensemble de la dynamique vise à atténuer, voire faire disparaître les organisations hiérarchiques des réu-

¹⁷ Il s'agit des activités traditionnelles, l'agritourisme (cueillette des olives et plantes aromatiques, vendanges, caves, élevage, dalles), l'agriculture traditionnelle, l'artisanat du tapis « *margoum* », villages berbères de montagne. D'autres activités sont citées par l'étude: l'observation de la nature (flore, faune terrestre et marine, trekking (marche à pied), randonnées pédestres équestres, chamelières, parapente, Delta plane, spéléologie, escalade.

nions traditionnelles, afin de valoriser les différences des points de vue personnels et encourager l'expression en public des opinions¹⁸.

– La cartographie culturelle

La cartographie culturelle fait partie intégrante d'une réflexion approfondie portant sur les nouvelles approches des politiques culturelles, qui a vu le jour dans le courant des années 2000. Il s'agit d'une méthode permettant de mettre en place, de manière participative et intégrée, des stratégies de développement culturel local. La cartographie culturelle se consacre à l'identification et à l'inventaire des ressources culturelles d'un territoire à des fins de développement social, économique et culturel. Elle permet aussi aux OSC de faire l'inventaire de leurs pratiques et de leurs ressources culturelles ainsi que d'autres impondérables (tels que la valeur sociale et leur sentiment d'enracinement). La cartographie culturelle, processus d'identification, de systématisation, d'enregistrement et de revitalisation des biens culturels, constitue donc à la fois un instrument permettant d'identifier et inventorier les ressources, de stimuler l'implication des populations locales dans ce processus et leur appropriation des ressources culturelles locales, mais également une méthode permettant d'élaborer la planification de politiques culturelles à partir des ressources mises en évidence.

– Les plans d'action

La réalisation du plan d'action constitue un document de planification faisant la transition entre le diagnostic partagé et la mise en place d'une stratégie d'intervention sur le patrimoine culturel et naturel local. Il définit, sur une période donnée, l'ensemble des activités qui seront réalisées, leur justification par rapport à la réalité du contexte local, et les modalités de leur mise en œuvre. Il s'agit ainsi d'un document synthétique de référence pour l'ensemble des acteurs, établi de manière collective, regroupant les aspirations et les propositions ayant émergé au sein des ateliers et manifestations organisées. Afin de garantir la mise en œuvre effective des différentes interventions locales, les plans d'action permettent de spécifier pour chacune des activités à réaliser leur intérêt dans le cadre d'une politique volontariste de protection et

¹⁸ Les techniques participatives pouvant être utilisées sont les suivantes: la synthèse de l'analyse AFOM en groupe; Brain storming divers, recueil des idées exprimées sur des tableaux mobiles dans chaque groupe et débats internes à partir de ces idées recueillies; Choix collectif de thèmes porteurs pour le projet; l'Elaboration progressive du programme d'actions.

de préservation du patrimoine local, et insistant sur l'implication escomptée des populations et des organismes de la société civile. Un Plan stratégique a été élaboré par l'Union International pour la Conservation de la Nature (UICN) et financé par l'Agence Espagnole de Coopération Internationale pour le Développement (AECID) et mis en œuvre par le Centre de Coopération pour la Méditerranée dans le cadre d'un projet pilote visant la mise en place d'activités d'écotourisme dans deux espaces naturels protégés de deux pays d'Afrique du Nord: le Parc National de Talassemtane au Maroc et le Parc National de Jebel Zaghouan en Tunisie. Le projet vise l'élaboration de plans stratégiques d'écotourisme pour ces deux aires protégées en collaboration avec les acteurs clés, en établissant des lignes de travail pour le développement d'un tourisme respectueux de l'environnement et des besoins des populations locales, basé sur les valeurs naturelles et culturelles du territoire. Ce projet, a voulu aussi tester et valider des méthodologies adéquates pour la mise en œuvre d'un modèle d'écotourisme adapté aux particularités de ces pays.. Le plan d'écotourisme a été préparé avec la participation de tous les partenaires clés, et notamment les acteurs locaux concernés, qui ont été identifiés dans une première phase. Sur la base d'un diagnostic réalisé à partir d'une analyse des potentialités et des besoins existants dans la zone (U).

– Les forums locaux

Les forums locaux constituent l'espace de négociation et de débat autour desquels s'organise le processus participatif. Nouvel instrument de la gouvernance locale en matière de patrimoine, ils sont créés afin de réunir les acteurs de la politique culturelle locale et faire converger les différentes initiatives portant sur le patrimoine culturel. Il s'agit donc d'une structure participative multipartite favorisant la synergie des dynamiques préexistantes, mais également encourageant la participation plus large de l'ensemble des citoyens. Les forums locaux constituent également l'espace privilégié de l'implication effective des habitants et des usagers concernés dans la mesure où c'est dans le cadre des réunions des forums locaux que la prise de décision s'organise. Ainsi, chaque réunion des forums locaux est l'occasion d'activer la dynamisation du débat citoyen et favoriser l'implication de l'ensemble des acteurs locaux dans la préservation du patrimoine et la création des forums locaux correspond à une volonté de mettre en place un cadre de gouvernance pérenne et durable (ICOMOS, 2008 et ICOMOS 2012).

3.2.2 Comblen les lacunes en matière de gestion des sites archéologiques

Le patrimoine archéologique de la Tunisie peut constituer, malgré les carences, l'un des atouts du pays en matière de relance économique. Selon les experts de l'UNESCO, la culture est capable d'engendrer autant d'emploi que les industries. En Tunisie, l'expérience prouve qu'un emploi culturel permet de créer un ou plusieurs emplois additionnels d'une manière directe ou indirecte, ce qui nous amène à être optimiste mais avec beaucoup de vigilance. Aujourd'hui, il y a lieu d'insister sur la nécessité d'opérer au plus vite la mise à niveau tant structurel qu'opérationnel du rôle des institutions du patrimoine pour qu'elles puissent occuper la place qu'elles méritent dans le contexte de la Tunisie nouvelle

Comblen les lacunes en matière de gestion des sites archéologiques est une priorité importante pour qu'on puisse avoir notre place sur le marché méditerranéen. La politique de mise en valeur du patrimoine et de promotion culturelle nécessite quelques préparations pour qu'elle puisse être compétitive particulièrement: (i) La préparation d'une infrastructure de base conforme aux standards internationaux; (ii) Une solide formation en matière de présentation du produit culturel avec la création d'événements culturels tout au tour du site dans le but d'attirer le maximum des visiteurs; (iii) Soumettre les responsables des sites à une solide formation en matière de gestion culturelle, avec une obligation de résultat financier; (iv) Réconcilier le Tunisien avec son patrimoine en incitant les médias à participer au développement de l'esprit « Responsabilité » chez les citoyens; (v) Mettre en place un projet national de valorisation du patrimoine culturel; (vi) Améliorer les méthodes d'exposition qui doivent répondre aux mesures internationales en matière de design, d'éclairage, de support muséographique allant de la vitrine au présentoir d'étiquette (Nsiri, 2013).

En conséquence, la mise en valeur et la requalification du patrimoine favorisent les espaces de citoyenneté et de convivialité et consolident les diversités et la mémoire nationale. Elle peut aussi forger l'image de marque d'une ville et son attractivité touristique. La préservation de la charge patrimoniale contribue, à l'amélioration de la qualité de vie des citoyens. Le patrimoine matériel est largement reconnu comme un élément structurant de l'espace urbain aussi bien du point de vue symbolique que fonctionnel puisqu'il favorise la sociabilité des lieux et la mixité sociale. D'autre part, un patrimoine intégré dans l'espace urbain stimule un développement durable respectueux des strates archéologiques, architecturales et archéologiques.

CONCLUSION

Partout dans le monde, l'investissement dans le patrimoine culturel et naturel accompagné d'une bonne gouvernance est générateur d'une plus-value économique et sociale et d'une grande rentabilité. La mise en valeur du patrimoine culturel est assurément un gisement d'emplois qui va des métiers les moins qualifiés à la recherche la plus pointue. Depuis plusieurs décennies, tous les pays du Sud de l'Europe ont fait du patrimoine culturel un levier essentiel du tourisme culturel dont les revenus constituent une part de plus en plus grande de leur PIB. Des richesses considérables ont été accumulées par les pays qui ont pratiqué une mise en valeur continue et exhaustive de leur patrimoine culturel. Marqueur de l'identité, le patrimoine culturel permet aussi, comme son corollaire le patrimoine naturel, aux jeunes et aux moins jeunes de construire leur personnalité, de se doter d'idéaux non lucratifs et de consolider leur appartenance citoyenne (Jaidi, 2016). En Tunisie, les activités en relation avec le patrimoine culturel et naturel accusent un grand retard ce qui engendre un manque à gagner très important. Le rôle de l'Etat reste primordial, les secteurs privé et associatif doivent être impliqués selon des règles définies par les pouvoirs publics. Une coordination entre ces différents intervenants gagnerait d'abord à préciser les rôles de chaque partie et à élaborer une stratégie accompagnée d'un calendrier contraignant. La requalification du patrimoine permet aussi, des retours sur investissement particulièrement intéressants. En effet, une mise en valeur efficace du patrimoine exigerait la création d'équipements commerciaux et de services (médiation culturelle, éducation, restauration, etc.) permettant de mieux appréhender le patrimoine, de le pratiquer et de se l'approprier. Le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) souligne que l'investissement dans le patrimoine culturel peut procurer des bénéfices directs et indirects. Parmi ces derniers, on peut citer « l'apparition d'espaces de vie et de travail nouveaux et les recettes fiscales que cela génère, la promotion de techniques d'artisanat d'art et des artisans qui les pratiquent (ainsi que les recettes fiscales générées par ces activités), ou encore les emplois, les revenus et les recettes fiscales générés par le tourisme, ainsi que l'amélioration des infrastructures et de l'environnement. Autant d'avantages qui profitent à l'ensemble de la société ». Plus que jamais, un patrimoine sauvegardé peut être un secteur pourvoyeur d'emplois.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELHEDI, A (2016): Territoire, développement territorial, géo-gouvernance, Revue des Régions Arides n.° 40 (2/2016) – Numéro spécial: Actes des travaux du colloque international, LOTH 2016.

- (2018): Le développement territorial: fondements et pertinence. *Revue des Régions Arides*, 2018, n.° 44, 1, pp. 9-16
- CHEBBI, MS. (2010): Eléments pour une mise à niveau et une réhabilitation du site d'un hammam thermal: Hammam Zriba, Mémoire de fin d'études pour l'obtention du Diplôme National en Urbanisme et Aménagement, ISTEUB, Université de Carthage.
- CANET, R. (2004): Qu'est-ce que la gouvernance?, Les nouveaux modes de gouvernance et la place de la société civile. Montréal: Service aux collectivités de l'UQAM, 2004. <http://centre-mcd.uqam.ca/upload/files/Publications/conference/canet-mars-2004.pdf>
- CHAPOUTOT, JM. (2015): Tourisme-Tunisie: De l'obligation d'une nouvelle gouvernance, *Revue Leaders* 15 mai 2015. <http://www.leaders.com.tn/article/17026-tourisme-tunisie-de-l-obligation-d-une-nouvelle-gouvernance>
- CGDR, Commissariat général de développement régional. (2014): Le gouvernorat de Zaghouan en chiffres. <http://www.cgdr.nat.tn/upload/files/gouvchiffres/grch2014/zg.pdf>
- DI MEO, G. (1998): Géographie sociale et territoires, Paris, Edition Nathan, 311 pp.
- GUICHARD-ANGUIS, S et HERITIER, S. (2009): Le patrimoine naturel: Entre culture et ressource, L'Harmattan, coll. « Géographie et cultures » (n.° 66), 2009, 149 pp.
- INS, Institut national de statistiques. (2014): Recensement général de la population et de l'habitat, Gouvernorat de Zaghouan, <http://rgph2014.ins.tn/fr/resultats>
- ICOMOS (2008): Architecture traditionnelle méditerranéennes, RehabiMed: Réhabilitation Ville, territoire, bâtiment. Barcelona, 84 pp. <http://openarchive.icomos.org/1392/1/II.RehabilitationBatiments.pdf>
- (2012): Patrimoine et participation: Vers un nouveau cadre de gouvernance au Maghreb, *Projet Montada – Euromed*. http://openarchive.icomos.org/1382/1/Processus_Participatif_LR.pdf
- JAIDI, H. (2016): Patrimoine culturel et investissement en Tunisie: méconnaissance, mépris et cacophonie, *Leaders*, 23 novembre 2016. <http://www.leaders.com.tn/article/21054>
- LETOURNEAU A. (2009): Gouvernance et développement durable: des enjeux éthiques sous-jacents, Conférence donnée à Sciences Po, Paris, 4 mars 2009.
- LE GALES P, (2003): Gouvernance », pp. 418-422, in: Lévy J., Lussault M., dirs, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.
- LEVY J, LUSSAULT M, (2003): *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 418-422
- Ministère du Tourisme. (2014): Etude sur le développement touristique du gouvernorat de Zaghouan, Bureau d'études SAMEF, Première Phase: Diagnostic.
- MEHAT, Ministère de l'Équipement de l'Habitat et de l'Aménagement du Territoire, (2015): Etude du Schéma Directeur d'Aménagement et de développement du gouvernorat de Zaghouan, apport 1ere Phase, Bureau d'études Gerep, Tunis.
- MEDD, Ministère de l'Environnement et du Développement Durable, (2007): Etude stratégique sur le développement de l'écotourisme en Tunisie phase 1: diagnostic, Bureau d'études Comete Engineering. http://www.environnement.gov.tn/fileadmin/medias/pdfs/dgeqv/Ecotourisme_proj2_1.pdf

- NSIRI, MA. (2013): Le Patrimoine national au service du développement régional, Nawaat plateforme collective indépendante fondée en avril 2004. <https://nawaat.org/portail/2013/01/14/le-patrimoine-national-au-service-du-developpement-regional/>
- OTEDD, Observatoire tunisien de l'environnement et du développement durable, (2012): Tableau de bord sur l'état de l'environnement dans les 24 gouvernorats, avec la collaboration de l'Agence Nationale de Protection de l'Environnement et le GIZ.
- PAQUET G. (2009): Gouvernance, mode d'emploi, Montréal, Liber Eds.
- PNUD, (1997): La gouvernance en faveur du développement humain durable. Document de politique générale du PNUD.
- UNESCO, (2010): Un nouvel instrument international: la recommandation proposée par l'UNESCO concernant le paysage urbain historique. Rapport préliminaire. https://www.icomos.org/Preliminary_report_and_first_draft_16_August_FR.do
- UNION INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE, (UICN) 2012: Plan stratégique de l'écotourisme parc national Jebel Zaghouan, Centre de Coopération pour la Méditerranée, Agencia Española de Cooperación al Desarrollo (AECID), Ministerio de Asuntos Exteriores y de Cooperación.

RÉSUMÉ

LES ENJEUX DE LA VALORISATION ET DE LA GOUVERNANCE DU PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL À TRAVERS L'EXEMPLE D'UN TERRITOIRE MARGINALISÉ DU NORD-EST DE LA TUNISIE : LA RÉGION DE ZAGHOUAN

Le territoire est le lieu dans lequel s'inscrivent le tourisme et la culture. Les activités touristiques comportent de fortes spécificités spatiales et doivent s'appuyer sur les atouts du territoire pour promouvoir les ressources culturelles de celui-ci. La région de Zaghouan proche de la capitale Tunis, est caractérisée par une agriculture traditionnelle extensive associant céréaliculture et élevage ovin, la faiblesse du tissu industriel et la marginalisation de l'activité artisanale, l'aggravation du chômage des jeunes. La région, dispose d'un riche patrimoine naturel et culturel en particuliers des traditions Morisques importées d'Espagne et perfectionnées au contact de la culture arabo-musulmane. Malgré l'importance de ses produits touristiques en particulier le produit culturel et historique la région de Zaghouan enregistre des performances très faible dans le secteur touristique. A travers notre article, nous allons essayer de voir les obstacles qui freinent le développement de la dynamique de valorisation des richesses locales en vue de développer l'offre du tourisme culturel et comment assure une bonne gouvernance des ressources patrimoniales dans la région.

Mots clés: Territoire, patrimoine naturel, tourisme culturel, gouvernance patrimoine culturel.

ABSTRACT

CHALLENGES OF THE VALORIZATION AND THE GOVERNANCE OF NATURAL AND CULTURAL HERITAGE :THE EXAMPLE OF A MARGINALIZED TERRITORY IN THE NORTH-EAST OF TUNISIA: THE ZAGHOUAN REGION

The territory is the place where tourism and culture take place. Tourism activities have strong spatial specificities and must rely on the assets of the territory to promote the cultural resources of the territory. The region of Zaghouan near the capital Tunis, is characterized by a traditional extensive agriculture associating cereals and sheep farming, the weakness of the industrial fabric and the marginalization of the craft activity, the aggravation of the youth unemployment. The region has a rich natural and cultural heritage in particular Moriscos traditions imported from Spain and perfected in contact with the Arab-Muslim culture. Despite the importance of its tourism products especially the cultural and historical product Zaghouan region records very low performance in the tourism sector. Through our article, we will try to see the obstacles that hinder the development of the dynamics of valorization of local wealth in order to develop the offer of cultural tourism and how to ensure good governance of heritage resources in the region.

Key-words: Territory, natural heritage, cultural tourism, cultural heritage governance.

RESUMEN

LAS APUESTAS DE LA VALORIZACIÓN Y LA GOBERNANZA DEL PATRIMONIO NATURAL Y CULTURAL A TRAVÉS DEL EJEMPLO DE UN TERRITORIO MARGINADO DEL NORESTE DE TÚNEZ: LA REGIÓN DE ZAGHOUAN

El territorio es el lugar donde se realiza el turismo y la cultura. Las actividades turísticas tienen fuertes especificidades espaciales y deben contar con los activos del territorio para promover los recursos culturales del territorio. La región de Zaghouan, cerca de la capital, Túnez, se caracteriza por una agricultura extensiva tradicional que asocia cereales y cría de ovejas, la debilidad del tejido industrial y la marginación de la actividad artesanal y la agravación del desempleo juvenil. La región posee un rico patrimonio natural y cultural, en particular tradiciones moriscas importadas de España y perfeccionadas en contacto con la cultura árabe-musulmana. A pesar de la importancia de sus productos turísticos, especialmente del producto cultural e histórico, la región de Zaghouan registra un rendimiento muy bajo en el sector turístico. A través de nuestro artículo, trataremos de ver los obstáculos que impiden el desarrollo de la dinámica de valorización de la riqueza local con el fin de desarrollar la oferta de turismo cultural y buscar la manera de garantizar la buena gobernanza de los recursos patrimoniales en la región.

Palabras clave: Territorio, patrimonio natural, turismo cultural, gobernanza del patrimonio cultural.